



Magistra. «Fantasio» au TKM de Renens

Critique théâtrale
Avec une version 2023 du
«Mal du siècle» d'Alfred
de Musset, Laurent
Natrella tire le meilleur
de comédiens fraîchement
diplômés, tous excellents.

«Nous, tout ce qu'on veut c'est être heureux, être heureux avant d'être vieux», clament dans l'ouverture de «Starmania» les jeunes qui violent, frappent et cassent «peut-être par désespoir». Grâce à la mise en scène de Laurent Natrella de «Fantasio», le parallèle se dessine de façon évidente avec d'autres jeunes: ceux de la cour de Bavière, qui vont, en leur XIX^e siècle, «prendre la taille aux filles, tirer les bourgeois par la queue et casser les lanternes».

Dans ces prémices, les personnages - incarnés par de jeunes Romands, tous excellents bien que fraîchement diplômés - dansent et se livrent au *binge drinking* dans leurs habits mi-punk, mi-flashy. Le ton est posé: «Le mal du siècle» d'Alfred de Musset, version 2023, où les bruits d'hélicoptère figurent l'angoissante menace d'une guerre imminente.

Fantasio (Hugo Braillard), même désabusé et dépressif, affiche sa volonté d'embrasser le monde, jusqu'au pire: «S'il y avait un enfer, comme je me brûlerais la cervelle pour aller voir tout ça!» Il apparaît en manteau de fourrure rouge et paré de colliers assez nombreux et clinquants pour faire pâlir un gangsta-rappeur. Avec une larme scintillante au

coin de l'œil, qui annonce les deux uniques gouttes lacrymales que versera la princesse Elsbeth (Loubna Raigneau), contrainte, pour éviter la guerre, au mariage avec le stupide Prince de Mantoue.

Ces larmes feront naître chez Fantasio le désir d'empêcher cette union ainsi qu'un attachement pour elle. Cette ambiguïté amoureuse traverse toute la pièce, soulignée par les interludes musicaux magnifiquement interprétés par Françoise Gautier. Ainsi, la chanson du répertoire napolitain «Dicitencello vuje», où il est question de passion qui tourmente l'âme, et où, là encore, une larme fait tomber les masques.

La pop culture au sens très large irradie toute cette création - à l'image de l'arrogante exubérance du Prince de Mantoue (Pierre Boulben) exacerbée par un manteau aux mille fleurs, qui semble tout droit sorti d'une photo de Pierre et Gilles.

Omar Porras et Laurent Natrella, ex-sociétaire de la Comédie-Française, avaient à cœur de montrer la modernité des textes classiques. Le défi est parfaitement relevé avec ce «Fantasio». **Stéphanie Arboit**

Renens, TKM, jusqu'au 15 oct.
www.tkm.ch

Genève, Théâtre de Carouge
du 23 janv. au 11 fév. 2024.
www.theatredecarouge.ch

Théâtre du Jorat, Mézières, le 7
juin 2024. www.theatredujorat.ch

